

# Gazette des Compagnons

## Pédagogie Freinet

---

*Monique Quertier nous livre un nouveau témoignage, sensible et profond, qui illustre cette question si importante : les enseignants Freinet, eux aussi, pratiquent un Tâtonnement expérimental dans l'exercice de leur métier. C'est une part de la part du maître. Ici, elle s'appuie sur une situation vécue de débat mathématique libre pour réfléchir sur sa propre expérience. Une méthode naturelle de Méthode naturelle...*

### Expert en fruit mûr : un Tâtonnement expérimental du maître

Ce jour-là, avec des CE1, en examinant une création, les enfants se posent le problème de savoir ce qui se passe quand on rajoute un zéro à 7 pour faire 70 : ils cherchent l'opérateur. Ils tâtonnent sans trouver et je ne dis rien. Lors de séances précédentes, ils avaient remarqué que pour multiplier par 10 on ajoutait un zéro. Mais ils ne font pas le lien, il leur manque quelque chose.

Nous sommes passés à la création suivante.  $1+1=2$ ,  $2+2=4$ ,  $3+3=6$ , etc. Les enfants reconnaissent les doubles.

Je ne peux m'empêcher d'intervenir parce que nous avons déjà rencontré et travaillé cette notion plusieurs fois lors de débats mathématiques : « Mais vous ne vous rappelez pas, si ce sont des doubles, vous avez trouvé comment on peut les écrire d'une autre façon ! ».

Et les enfants écrivent alors :  $2 \times 2 = 4$ ,  $2 \times 3 = 6$ ,  $2 \times 4 = 8$ ,  $2 \times 5 = 10$ ... jusqu'à  $2 \times 10 = 20$ .

Satisfaits, ils veulent passer à la création suivante.

Mais moi, non, car j'entrevois la réponse à la question du début de séance.

J'entoure alors au tableau le  $2 \times 10 = 20$ , sans rien dire. Posture du maître qui interpelle les enfants, je force une réflexion. Un silence s'installe. Peut-être vont-ils réagir, peut-être pas, mais ce n'est pas grave, la situation se retrouvera sûrement un autre jour.

Un enfant s'exclame alors : « On a ajouté un 0 au 2 pour multiplier par 10, c'est comme le 0 ajouté au 7 de tout à l'heure ! Pour multiplier par 10, on ajoute un zéro ! ».

Plusieurs séances durant, les observations s'accumulent, le fruit mûrit. Un beau jour, sentant que le fruit est mûr, je secoue un peu l'arbre et le fruit tombe. Mais j'aurais pu mal juger de l'état du fruit : eh bien, le fruit serait resté accroché. J'aurais secoué l'arbre un peu plus tard.

La pensée du groupe en débat se construit tout doucement au gré des échanges, des trouvailles des uns et des autres. Je laisse tâtonner pour que les enfants trouvent, mais je les pousse pour que ça avance, mais pas trop pour ne pas casser le fil de la pensée. Je dois sans arrêt opérer des choix pour mes interventions, je suis constamment en position d'équilibriste.

Quelle posture adopter pendant le débat ? Comment se situer par rapport aux enfants, devant ? derrière ? Comment insuffler et ne pas perdre l'énergie du groupe ? Quelle compétence avoir ? Là réside toute la difficulté de la mise en œuvre de la Méthode naturelle : la posture et la part du maître.

J'ai mis en place dans ma classe la Méthode naturelle de mathématique en pratiquant le débat mathématique libre pendant mes vingt dernières années d'activité. Mes compétences se sont améliorées avec l'aide du compagnonnage mais aussi par un travail personnel : analyse des séances et des progrès des enfants, agrandissement de ma culture mathématique, recherches personnelles dans tous les langages et rencontres avec des pairs. Mes bilans journaliers me permettaient de voir les réussites, les progressions des enfants, mais aussi ce qui pouvait être amélioré dans les contenus et dans mes postures.

J'ai appris au fil des séances à savoir me taire pour ne pas donner trop vite des réponses, mes interventions servant seulement à aider les enfants dans le cheminement de leur pensée. Exercice difficile que d'ouvrir grand les yeux et les oreilles. Mais parfois, l'envie est trop forte de mettre le doigt sur une solution. C'est avec le temps, la pratique et un regard bien affûté que je suis devenue plus experte en cueillette de fruits mûrs, et que j'osais secouer l'arbre pour que le fruit tombe.

Mon rôle en cette circonstance : sentir et repérer de l'intérieur d'où en est la pensée du groupe, puis de la pousser juste un peu pour voir à quel point de maturité elle se trouve. Si le fruit reste bien accroché, c'est que ce n'est pas le moment. Pas grave, ce sera pour plus tard...

Ici la confiance inconditionnelle dans la vie et ses processus, et le lâcher prise par rapport au contrôle individuel des connaissances doivent être de mise.

Et cela ne veut pas dire que je ne contrôlais rien. J'étais devenue sereine en contrôlant de façon de plus en plus fine la pensée du groupe et de chacun, à force de les côtoyer, de les connaître, d'être dans leurs pas...

Depuis que je suis retraitée et avec le recul, je peux repenser à toutes ces années passées avec des enfants et analyser mes attitudes, mes façons d'être. M'ont aidée les nombreux entretiens avec Francine et l'expérimentation d'un compagnonnage en débat mathématique libre avec de jeunes collègues. Beaucoup de questions m'ont été posées, forçant ma réflexion, une analyse toujours plus fine de mes pratiques qui étaient souvent intuitives : ça marchait, je continuais, ça ne marchait pas, j'abandonnais et je trouvais autre chose.

Et j'ai ainsi découvert et compris, pourquoi la Méthode naturelle avait si bien fonctionné dans ma classe : je vivais en classe avec les enfants de la même façon que je vivais en dehors, j'étais la même, avec la même façon de vivre.

Je faisais abstraction de tout ce qui pouvait être une contrainte venue de l'extérieur, contraintes imposées, administratives, programmes, consignes... je les évacuais en les gérant à ma façon tout en me protégeant.

Je recherchais une connivence avec les enfants. Je cassais volontairement la relation où l'enfant parle en fonction de l'attente du maître. Par l'expression-crédation, je recherchais la parole libre, la pensée profonde.

Je cherchais avec les enfants, et cette attitude les mettait en confiance.

J'étais toutefois consciente de notre différence. Quand je percevais un résultat pour une recherche entreprise, je me contentais de pousser la pensée en cours d'élaboration à partir de

leurs questionnements, sans apporter pour autant de solution. Les enfants s'en rendaient compte : « On sait que tu sais mais que tu ne diras rien ! ».

Je me régalais en voyant leurs yeux briller. Et eux percevaient mon plaisir à chercher en même temps qu'eux, même si je ne savais pas où notre questionnement mutuel nous emmènerait, car cela arrivait aussi ! C'était l'occasion pour moi d'aller me documenter et d'enrichir ainsi ma culture personnelle, indispensable en démarche de Méthode naturelle.

Chacun vivait, les enfants, le groupe et moi, avec sa logique mais aussi avec son cœur. Quand j'étais dans la jouissance, je savais que j'étais dans la vie et donc sur le bon chemin, celui de la Méthode naturelle d'apprentissage.

Monique Quertier, juin 2026

Si vous souhaitez écrire au Collège des compagnons :

[compagnons-freinet@framalistes.org](mailto:compagnons-freinet@framalistes.org)

Visitez notre site :

<https://education-freinet-emancipation.org/>